



Première prise de parole de Benjamin Smith :

“du chaud et du froid”

Une vidéo relatant notre première rencontre avec Benjamin Smith est en ligne
sur notre page facebook : <https://fr-fr.facebook.com/cgt.airfrance/>
sur notre site : <http://cgtairfrance.fr>
sur notre chaîne : <https://www.youtube.com/user/cgtairfrance>.

Tout comme vous, nous avons regardé avec grande attention le message vidéo du nouveau PDG d'Air France-KLM. Lorsqu'on est attentif et qu'on sait lire entre les lignes, cette première prise de parole en dit beaucoup plus que ce que l'on pourrait en penser.

Un univers globalisé

C'est la première réflexion que nous nous sommes faite lorsque nous avons appris la nomination de Benjamin Smith. Le message du Conseil d'Administration est limpide : le transport aérien est mondialisé et l'exception culturelle française, maintes fois vantée par le passé, n'est plus qu'un lointain souvenir.

La nomination d'un PDG anglo-saxon sonne comme un avertissement très clair : les patrons sont interchangeables sur l'échiquier mondial, il n'y a visiblement plus qu'une seule méthode qui fonctionne, la méthode anglo-saxonne qui n'est pas un modèle de douceur sociale. Pour les salarié(e)s, ce sont les emplois qui s'envolent vers d'autres cieux...

Sa rémunération

Si l'on s'en tient aux chiffres dévoilés par les médias concernant sa rémunération, Benjamin Smith est un redoutable négociateur. Gageons que s'il réussit aussi bien les négociations avec d'autres compagnies aériennes dans le cadre de Code share ou de Joint ventures, le groupe Air France-KLM ne devrait pas être loin des sommets !

En revanche, nous ne nous associons pas au concert de louanges entendu après qu'il ait annoncé qu'il placerait la moitié de sa rémunération fixe annuelle, soit 450 000 euros, dans des actions du groupe :

1. La rémunération de Benjamin Smith peut monter à 4,5 millions d'euros annuels avec sa part variable. S'il atteint les objectifs fixés par le Conseil d'Administration de la holding, ce sera seulement 10% de sa rémunération qui sera placée en actions.
2. Au prix actuel de l'action Air France-KLM, il ne prend aucun risque ! L'ironie du système financier capitaliste fait que Benjamin Smith pourra engranger une substantielle plus-value s'il supprime des emplois ! C'est bien connu, à chaque annonce de plan social, les places boursières "saluent ces annonces » en achetant des millions de titres, ce qui fait grimper le cours de l'action.

Sa méthode

Pour ceux qui attendaient un patron différent des autres, c'est raté ! En effet, lorsqu'il était en fonction chez Air Canada, Benjamin Smith a créé une low-cost interne, à savoir Air Canada Rouge. Le modèle low-cost étant promu par nos dirigeants, industriels comme politiques, toutes les compagnies traditionnelles sont sommées de s'aligner sur le moins disant social sous peine de disparaître. C'est ce qu'ils appellent pudiquement s'adapter.

Rappelons également que l'ensemble de la maintenance d'Air Canada a été filialisée il y a une quinzaine d'années. Les salariés de la maintenance d'Air Canada l'ont appris par la presse un samedi...

Benjamin Smith a également glissé une petite phrase qui a pu passer inaperçue, il a parlé d'un plan. Si c'est un plan stratégique, ce sera une nouvelle perle qui viendra garnir le collier des réformes déjà bien garni. Si c'est un énième plan social, Benjamin Smith trouvera la CGT sur son chemin.

Depuis 10 ans, nous, salarié(e)s, sommes sommés de travailler plus, moins nombreux et avec des acquis sociaux sans cesse rabaissés. La coupe est pleine et Benjamin Smith doit l'entendre sous peine de vivre les mêmes mésaventures que ses prédécesseurs. Il doit en être pleinement conscient puisqu'il a négocié un parachute doré des plus confortables.

La logique de réduction des coûts poussée jusqu'à l'absurde

Depuis le passage d'Alexandre de Juniac, la réduction des « coûts » est devenue l'Alpha et l'Oméga de la politique d'Air France, allant même jusqu'à l'attrition de notre activité dans un contexte de croissance du transport aérien. Juniac nous a tiré une balle dans le pied et Air France boîte encore aujourd'hui, tant en termes de trafic que de passagers transportés.

Pire, les coûts de notre performance opérationnelle dégradée par le manque de salarié(e)s et de matériel en bon état s'élèvent à environ 500 millions d'euros. Soit peu ou prou l'équivalent des 3 derniers PDV...

Si Air France veut faire des économies, il faut que nous ayons VOLONTÉ, avec des SALARIÉ(E)S en nombre suffisant et correctement rémunéré(e)s/formé(e)s. Les personnels savent faire, il faut les laisser œuvrer dans le respect et la sérénité inhérents à une sécurité des vols optimale.

Pas un mot sur la revendication qui agite Air France depuis 8 mois

On pourrait croire que Benjamin Smith arrive dans une compagnie où le climat social est normal. Il n'a pas dit un seul mot sur le conflit qui oppose les salariés à la direction sur le rattrapage de nos salaires bloqués depuis 6 ans. Les syndicats et les équipes attendent pourtant un geste fort sur cette question.

Ce sujet est prioritaire et rien ne pourra être entrepris tant que notre revendication intersyndicale ne sera pas satisfaite. On ne bâtit pas un plan stratégique sur le dos de ses salarié(e)s, surtout quand ceux-ci ont subi 3 plans sociaux en 5 ans.

Nous ne sommes ni des enfants gâtés, ni des irresponsables. Air France doit se donner les moyens d'avancer avec un personnel motivé. Nous souhaitons tous que notre entreprise soit florissante, tant financièrement que socialement. Pour autant, on ne peut diriger cette entreprise et évoquer une vision à long terme en agissant sous la pression des résultats trimestriels, à l'image des directions précédentes.

Une fois la revendication salariale satisfaite, la CGT pourra s'inscrire pleinement dans des discussions loyales sur l'avenir de notre entreprise et de ses salarié(e)s. Nous serons force de propositions.